

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18349 - 71ÈME ANNÉE

Problèmes de circulation permanents

Propositions du PCR pour le désenclavement du Sud



Johanny Gibraltar, secrétaire de la section PCR du Tampon, Nazir Vally, chef de file de l'opposition à Saint-Pierre, Ghislaine Cataye, secrétaire de la section PCR de Saint-Pierre, et Yvan Dejean, secrétaire général du PCR.

Face aux problèmes de circulation récurrents dans le Sud, le PCR propose la prolongation de la route des Tamarins jusqu'aux Lianes, la réalisation d'une route nouvelle de Pierrefonds à La Ravine des Cabris et la réalisation de la liaison Asile-Balance à Saint-Pierre afin de désenclaver la population des Hauts et des bourgs de mi-pente. Le remplacement des radiers par des ponts est également un principe de sécurité publique. Pour accélérer ces chantiers, le PCR revendique la création d'un Office des routes réunionnaises. Son premier embryon pourrait être un syndicat mixte intercommunal à vocation unique pour l'aménagement routier du Sud. De plus, les investissements ne doivent plus être concentrés sur les 12 kilomètres d'une route en mer.

Depuis lundi, le passage au large des côtes d'une dépression tropicale est à l'origine d'importants problèmes de circulation. Le Sud est particulièrement touché. Face à cette situation, le PCR a présenté hier ses propositions.

Ghislaine Cataye, secrétaire de la section PCR de Saint-Pierre, explique l'ampleur du problème. À chaque période de fortes pluies, la population du Sud est confrontée aux pires difficultés pour se déplacer.

Route de moyenne altitude

Yvan Dejean déclare que l'objectif est de mettre fin à la prise d'otage des Réunionnais des hauts à chaque intempérie, tout en favorisant le développement des quartiers à mi-hauteur de Saint-Leu à Saint-Joseph. « La micro-région Sud est l'arrière-pays de La Réunion ; c'est le seul espace qui nous permettrait d'accueillir encore de la population », explique le secrétaire général du PCR. Mais pour le moment, ses habitants pas d'autre choix que de prendre un barreau pour descendre sur le littoral et aller ailleurs.

Sur ces derniers jours, un simple coup de pluie a braqué sur les difficultés, des milliers de familles sont bloquées chez elles faute de pouvoir circuler. « Nous constatons l'absence d'un réseau routier sécurisé et fiable. Le radier du Ouaki est fermé à chaque fois. Personne n'avance de solution définitive, d'autant plus que 22.000 nouvelles immatriculations chaque année, sans que les routes ne suivent », dit en substance le dirigeant communiste. C'est le moment où jamais d'agir.

Nouveau pont pour développer La Rivière

L'INSEE note qu'à l'horizon 2020, quand La Réunion approchera un million d'habitants, la population à mi-hauteur sera de 200.000 habitants. Soit pas loin de la population réunionnaise en 1946. La Rivière passera de 27.000 à 31.000 habitants. « Pour le développement de cette nouvelle commune, la question du désenclavement se pose ».

Actuellement l'accès à La Rivière se fait par la route Hubert Delisles, pas confortable et sécurisée, par le radier du Ouaki, et Saint-Louis.

« C'est pourquoi nous préconisons un pont sur le Bras de Cilaos, qui rejoindra le pont sur le Bras de la

Plaine, pour désenclaver La Rivière ». C'est l'amorce du désenclavement des zones à mi-pente, préfigurant la liaison de Stella aux Lianes, soit une véritable route de moyenne altitude.

Cet élément dynamique pour le développement du Sud donnerait la possibilité de circuler d'un bout à l'autre de La Réunion sans problème, « toute La Réunion y gagnerait ».

Permettra de développer les quartiers avec infrastructures nécessaires.

Désenclaver Saint-Pierre

Nazir Vally, chef de file de l'opposition à Saint-Pierre, appelle à des investissements conséquents dans le Sud. Des années de négligence entraînent une catastrophe économique. Avec la pluie, ce sont des difficultés pour les employés et les clients des commerçants pour arriver au cœur de Saint-Pierre. La route des Tamarins a élargi la clientèle. Mais les automobilistes perdent trop de temps pour entrer dans la capitale du Sud.

Pour désenclaver Saint-Pierre, le PCR propose une déviation de l'Asile de Terre Sainte à la Balance. Il préconise aussi un grand échangeur à Pierrefonds, point de départ d'une route vers la Ravine des Cabris jusqu'à la Ligne des 400 au Tampon afin de se connecter sur le pont du Bras de la Plaine : c'est la Croix du Sud. Les habitants à mi-pente n'auront plus besoin de descendre à Saint-Pierre pour aller dans l'Ouest. Dans la ville de Saint-Pierre, un nouveau pont de la rue Presbytère vers Terre-Sainte est également nécessaire.

La Rocade Sud au Tampon

Johanny Gibraltar, secrétaire de la section communiste du Tampon, constate la « galère absolue » pour circuler. Le désenclavement de cette ville importante passe par la réalisation de la Croix du Sud, du pont du Bras de Cilaos, et de la Rocade Sud. Ce dernier projet a été ficelé et étudié pendant la mandature de Paul Vergès à la Région, mais a été cassé par la nouvelle équipe. « C'est un investissement de plus de 120 millions d'euros, les études étaient faites. Le tracé est toujours là. La commune va-t-elle le remettre en route ? ». Le PCR est opposé à une déviation vers le Grand-Tampon « car c'est vide là-bas. La population se concentre à Trois-Mares, Bras de Pontho. D'où la proposition de relancer ce projet, ce qui en outre re-

donnera du travail aux entreprises et aux artisans.

Pour un Office des routes réunionnais

Avec ces projets, il est également impératif de mener une grande campagne de sécurisation des radiers, indique Yvan Dejean.

Pour coordonner ces travaux qui impliquent de nombreux acteurs ayant chacun une compétence sur le réseau routier, le PCR propose un Office des routes réunionnais, « seule structure qui donnerait la possibilité aux maires de moderniser leur réseau routier, elle serait aussi chargée d'éradiquer l'ensemble des radiers de La Réunion ». L'Office des routes réunionnais serait l'institution compétente dans la gestion de toutes les routes à La Réunion.

Son premier embryon pourrait se situer dans le Sud, avec le regroupement des maires du secteur dans un syndicat mixte intercommunal à vocation unique pour l'aménagement routier du Sud. « Nous sommes prêts à travailler avec tous les maires du Sud pour le SYMVU Routes », déclare le secrétaire général du PCR.

Financement par le fonds de développement

Cette réforme de la gouvernance doit aussi s'accompagner d'un rééquilibrage des investissements. La presse d'hier a en effet annoncé que le montant du projet de raccordement de Saint-Denis à la nouvelle route du littoral si un jour elle était construite : 600 millions d'euros pour quelques centaines de mètres. Cela s'ajoute aux fonds nécessaires pour construire 12 kilomètres d'une route en mer. « Pourquoi mettre 3 milliards dans le Nord, et le Sud ? », dénonce Nazir Vally, « un milliard devrait revenir au Sud, et avec cette somme on pourrait régler les problèmes de circulation ».

Pour financer ces chantiers, Yvan Dejean rappelle une autre proposition du PCR : le fonds de développement. Le projet de loi sur l'égalité réelle ouvre sur ce point une perspective. Le PCR demande de prendre comme référence le PIB par habitant, d'évaluer le déficit de La Réunion par rapport à la France dans ce domaine, et de le compenser par la somme correspondante qui serait versée dans un fonds de développement géré à La Réunion.

M.M.

Édito

Nouvelle route du littoral : encore de nouveaux scandales

Pour que le projet de route en mer, dite nouvelle route du littoral ou NRL, puisse aboutir, au moins deux conditions sont nécessaires. La première suppose que les promoteurs du chantier aient des matériaux en quantité suffisante. Cette évidence n'a pas été prévue. Résultat : il faut aller chercher des roches à Madagascar. Elles doivent donc traverser 800 kilomètres d'océan Indien pendant la saison cyclonique. En France, Mediapart vient de faire éclater ce scandale. Ce journal donne un coup de projecteur sur les dégâts infligés à l'environnement de l'île sœur pour satisfaire un projet inutile.

La seconde condition est de raccorder la NRL au réseau routier. En effet, toutes les opérations de communication de la Région Réunion ne peuvent pas cacher cette autre évidence. Le financement du chantier ne prévoit que la construction de la route en mer, mais pas l'arrivée de la NRL à Saint-Denis.

Sans la réalisation de ce raccordement, la route sera une impasse. Le Quotidien d'hier a annoncé le coup prévisionnel de ce raccordement. Pour quelques centaines de mètres, le montant approche déjà 600 millions d'euros alors que le premier coup de pioche est loin d'avoir été donné. L'annonce de la réalisation de ce maillon essentiel pour 2023 apparaît bien optimiste. Malgré tout, il annonce que Didier Robert ne sera pas en capacité d'inaugurer la NRL avant la fin du mandat des conseillers régionaux actuels. Cela veut donc dire que le projet de NRL aura donc occupé l'essentiel des investissements pendant plus de deux mandatures de la Région

Réunion. C'est énorme, et cela sans préjuger de l'échec prévisible de ce projet pharaonique.

En prenant en compte l'indispensable raccordement de la NRL au réseau routier, le coût prévisionnel du chantier explose. Les 2,5 milliards d'euros sont déjà dépassés, et ce n'est qu'un début. La Réunion se situe en effet sous les tropiques, une région du monde qui se caractérise par une saison cyclonique. Actuellement, une simple dépression tropicale croise à plusieurs centaines de kilomètres de La Réunion. Cela suffit pour faire prendre un nouveau retard au chantier. Les blocs qui doivent sécuriser la digue doivent en effet être placés dans la mer à un endroit bien précis, avec une marge d'erreur qui ne doit pas dépasser deux centimètres, rapporte le Quotidien d'hier. On imagine aisément toutes les difficultés à laquelle sont confrontés ceux qui doivent aujourd'hui placer ces blocs. Or, tout retard dans un chantier se chiffre par des coûts supplémentaires.

Alors que l'on en est qu'au début, les aléas ne cessent donc de se multiplier pour la NRL. Il est véritablement grand temps de cesser ce gaspillage. L'argent obtenu par Paul Vergès devait initialement servir à la construction d'un train et d'une route du littoral de dimension plus modeste et sécurisée. Si l'accord signé en 2007 avec le gouvernement avait été respecté, les Réunionnais auraient déjà le train, et ne seraient pas dans les embouteillages en train de constater l'échec de la nouvelle route du littoral.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991 - 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Un beau concert au Palaxa

La Section communiste du Port : Nou larg pa ! Lo Por èk lo PCR sa mèm mèm !

La Section communiste du Port a adressé hier aux médias le communiqué suivant.



Les communistes portois expriment leur solidarité avec les dirigeants du Parti Communiste Réunionnais pour leurs réactions aux dernières attaques injustes dont notre organisation démocratique a été victime de la part de certains ex-responsables, non respectueux de nos principes fondamentaux. Nous apprécions aussi les Sections du Parti, comme celle de Sainte-Suzanne, ou divers responsables comme Julie Pontalba, qui ont réagi à ces attaques en rétablissant la vérité et en exprimant leur solidarité avec les victimes de ces agressions mensongères, en particulier le Conseil Politique et notre sénateur Paul Vergès.

À la Section communiste du Port, nous avons tenu plusieurs réunions ces dernières semaines afin de tirer des enseignements de ces événements dramatiques pour le peuple réunionnais. Nous avons constaté les troubles, les émotions et les préoccupations provoqués chez les militants comme dans la population en général par les comportements de certains anciens communistes qui ne respectent pas nos règles de fonc-

tionnement.

Nous avons aussi remarqué l'indignation et la colère des militants face à des attitudes qui vont à l'encontre de l'intérêt commun du peuple réunionnais en le divisant. À écouter les diviseurs des Réunionnais, il suffirait de supprimer la Direction du PCR et les problèmes du pays seront réglés...

Tout cela conforte la détermination des militants communistes portois à continuer le combat avec tous nos camarades fidèles au Parti et avec nos compatriotes qui luttent contre ce système injuste afin de mettre en œuvre une autre politique à La Réunion.

Dans ce cadre, les adhésions au PCR se poursuivent pour 2016 dans notre Section et des actions sont programmées, notamment pour soutenir le combat des Réunionnais sur le contenu de la prochaine loi pour l'Égalité réelle dans les Outre-mer. Nou larg pa ! Lo Por èk lo PCR sa mèm mèm !

La Section communiste du Port

C'en est trope !

La zone de Sanders

Pour toute autre personne, extérieure à la famille, si tentée qu'elle fût un tant soit peu observatrice, physionomiste, la vérité ne tardait pas à émerger avec la force de l'évidence - quand, parmi les proches, l'habitude tenait lieu de lucidité.

C'était une réalité des plus crues que la famille ne voulait pas voir, dont elle se bouchait les yeux, que d'affirmer que l'aîné ne présentait pas les traits communs aux deux autres de ses frères, qu'il ne leur ressemblait pas.

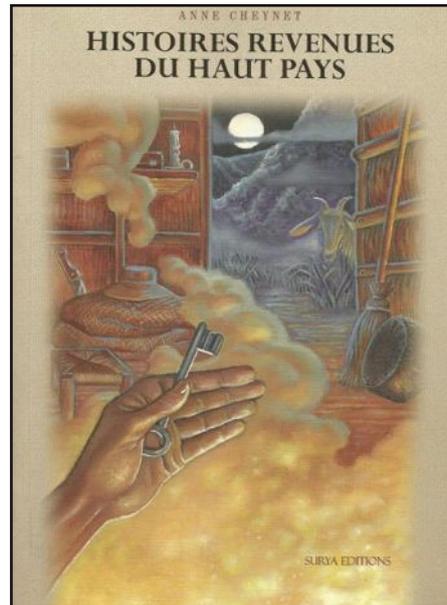
Les parents venaient à peine de se rencontrer qu'ils durent rapidement en rabattre vers la cérémonie de mariage. Déjà les robes serraient. L'union officielle avait pour objectif immédiat de cacher une grossesse qui n'était pas volontaire. De dissimuler aux yeux de la société comme de la famille le fait qu'il s'agissait d'une conception en dehors des liens du mariage. En réalité, cette grossesse était le fruit d'une liaison que la future épouse avait eue avec un médecin marié auquel elle s'était livrée avant de rencontrer l'homme qui deviendrait son époux. C'était une époque qui ne connaissait ni l'IVG ni la pilule contraceptive. Le mari reconnu le nourrisson comme s'il était le sien. Le médecin qu'elle continuait à voir de temps à autre pour son enfant avait finalement initié la jeune épouse aux anti-dépresseurs, pour ne pas dire droguée. Façon de se débarrasser d'elle.

Qu'importe : le temps ferait l'affaire. Un secret parmi d'autres auquel l'anesthésie familiale servait de couvercle. Ses fils firent carrière dans la médecine et la pharmacie, poursuivant ainsi un rêve qui n'était pas le leur et dont ils ignoraient tout de l'objet véritable.

C'était bien entendu une autre époque que cette époque-là : celle où les gamins lançaient des blagues à la récré, de ce tonneau : « Tu sais pourquoi les Noirs ont les paumes des mains blanches et les dessous des pieds blancs ?... Parce que quand Dieu les a peints, ils étaient à quatre pattes ». Sous-entendu comme des animaux. Dans ces établissements scolaires de province, n'étaient inscrits que des petits

Blancs, on était dans un entre-soi - école des garçons, école des filles-, où tout était figé et réglé d'avance, dans une reduplication à l'infini.

Ce monde-là s'est effondré. Parfois les masques sont tombés, certains sont restés aux murs, chancelants. Le plus souvent, on a préféré effacer dévotement les visages.



Histoires revenues du Haut Pays d'Anne Cheynet, Surya éditions.

Il reste cependant des traces, dont l'habitude ancestrale de ne pas vouloir savoir. De ne pas s'expliquer.

À cette époque, on ne parlait pas avec ses parents, on obéissait. Eux-mêmes avaient tellement à taire... que leur visage était devenu fermé, que leur vie ressemblait à une tombe. La moindre tentative d'ouverture se soldait par un échec : soit des moqueries, ou par ce qu'on appelait alors « une scène ». Les redites et l'anodin servaient de barricades, on s'y tenait retranché : ne pas parler de soi, ne pas parler des siens. On réinventait le tabou, dans une sacralité laïcarde. S'ignorer faisait office de lien. Il était même le principal lien que la famille entretenait. Duras a restitué ces atmosphères plombées à l'ombre des secrets.

Ces temps de silence, qui correspondaient aux années de la Guerre froide, ne pouvaient

qu'aboutir métaphoriquement à ce plan séquence de Sanders où Warlock, espion de la CIA, après un numéro de travesti, enlève dans sa loge sa perruque, ses faux cils, préfigurant ce que sera la fin de l'acteur qui jouait ce rôle, à Mayorque, deux ans plus tard. George Sanders s'enfilait cinq tubes de Nembutal dans une chambre d'hôtel. Un mot pour toute explication : « I am leaving you because I am bored. Je m'en vais parce que je m'ennuie. I feel I have lived long enough. Je sens que j'ai vécu suffisamment longtemps. I am leaving you with your worries in this sweet cesspool. Je vous abandonne à vos soucis dans cette charmante fosse d'aisance. Good luck. Bonne chance ».

Anne Cheynet a cependant trouvé les ressources nécessaires pour réenchanter ce monde-là, un temps qui fleurait beaucoup plus que la nôtre avec la mort pourtant. Mais Anne Cheynet joue avec la mort, comme on jouait jadis aux osselets. Possédée par les voix d'outre-tombe dont elle se sent depositrice : celle de son père et de son fils, elle ressuscite au fil des récits le ton des petites gens, dénoue la parole de ceux que l'Histoire a toujours « muselée », aux côtés des rempailleurs et des cordonniers.

« Le bruit rapporte que le jour de la grande avalasse, le vieux Hector qui recherchait son bœuf égaré quelque part sur les pentes de l'îlette, était resté prisonnier de l'éboulis. Les gens prétendent que ce ne sont pas tellement les roches qui l'auraient écrasé, mais le bœuf lui-même, qui aurait déboulé de la falaise. Il paraît qu'il maltraitait trop l'animal et que celui-ci se serait vengé. »

Je regarde par la fenêtre les nuages gris décapiter l'île.

Le lecteur averti comprend comment l'auteure des Muselés est sortie de la zone de Sanders : simplement en cassant la lune.

Jean-Baptiste Kiya

À Romain Sainte-Rose

Oté

Somanké néna zanguy dosou !

Désertin an parlan d'si lo shantié la rout litoral, la di konm sa sé lo pli gran léskandal di sièkl pou la Rényon. Sanm pou mwïn sak la di sa la pa tro égzazéré. Déza sé in léskandal par rapor lo pri, in miliar sisan i di san konté lo zavnan, vik néna i prévwa in ponyé zavnan. Final do kont na pwin inn lé kab di zordi konbyin tousala va rovyin a nou. Pwatan, lé éspécialiss i di, navé mwayin fé pou mwïn shèr, in prozé pli prop, pli ékolo. Alorss, pou fé la rout, konm mwïn zot la antann parlé lo rosh Madégaskar.

Gran débi minm la di a nou, rosh isi sora sifizan, aprésa la fé v'ni an kashièt rosh Madégaskar, zordi ni rann a nou kont, konm lay, konm zognon, konm karot é bin nou néna lo rosh déxportasyon. Lo dézyinm léskandal. I prétan la ba Madégaskar, ousa i éstré lo rosh landrwa la finn défiguiré i prétan. Zordi, in zournal déor i anparl, zis pou donn inn ti lidé li di konm sa, landrwa i éstré, néna in trou grandèr dé térin foot-bal, profondèr 45 mèr.

Arzout èk sa lo roulman kamyon, lo tir la minn, lo bri zanjin, pour bann zabitan lé pi siportab. Aprésa parl pi trikmardaz néna rant lo pri rosh la ba èk sad isi, néna i di minm kan lo rosh i ariv argard byin si na pwin zanguy dosou. Vi lé trikmardaz néna rant lantropriz laba, isi, rant transportèr, rant bann moun la rézyon, si lo galé lé prop, si li lé byin lavé, vik i fo byin lavé i di. Minm si li lé byin lavé, èk lo la mèr, ispouré néna ankor zanguy d'sou lo rosh !

Justin

« I pran pa l'èr èk in mont an pane. » - In kozman po la rout

Ala in kozman I pé antann tazantan é késtyonn sans prop la pa bézoin rod midi a katorz-èr pou konprann. Si out mont lé an pane, la pa bézoin pran l'èr avèk li, pars ou lé riskab pa ète a l'èr l'androi ou i sava. Astèr, konm sé in provèrb i fo ni rod lo sans pou vréman. I pé dir, la pa bézoin, baz dsi in n'afèr dérèglé pou trap in bon rézilta. I pé dir osi pran pa la péne atann in bon konsèy avèk in moun i koné pa kèl koté li lé déviré. Bien antandi, in nivo mal akordé é sé in mir an dévèr... Kosa zot i anpans zot ozis ? Arien ditou ! Fé travay z'ot koko ! Fé bouy z'ot matyèr griz. Zot va oir ké, rant-rant, ni pé z'ète, tazantan, d'akor, rantre nou.